

Jours 17 août 1917

1094



Ma bien chère amie,

Vous auriez fait de croire
que je vous oublie. Vous es-
tez toujours dans ma pen-
sée, même ce jour même
dit, surtout quand je m'e-
loigne de vous. Mais vous
ne sauriez vous faire un
idée même approximative
du travail journalier au-
quel je suis astreint par
mes obligations de ser-
gent des deux communications
de l'armée de guerre.
C'est par votre amour-propre
que m'arrivent de ces lettres
ou que me sont espérées de
Paris les lettres de tout genre
auxquelles je dois répondre.

Mes journées n'y suffisoient
pas.
Quand je vous ai quitté,
je comptois prendre trois
ou quatre jours de repos à
Méguecrarbe. J'en y ai tenu
peu plus que vingt quatre
jours. Je manque de con-
cordance entre les journaux
des traités de commerce
qui est cent vingt à une
journée le temps dont je
peuvoir disposer.
Je referai ce voyage la se-
maine prochaine en venant
payer de ma fille aînée
et de mes petits-fils et est
ce fois je donnerai trois
jours à mon pays natal.
Je suis profondément af-
fecté, comme vous l'êtes
vous-même, de l'état de ce
pauvre Liard. Quand des

Mammes de celt. valeurs de
 paraissent, ou cherche vail-
 lement à établir une liai-
 son entre le temps où nous
 vivons et l'époque qui ce
 préparé et formé de tels
 caractères. On sent au ton
 de soi un vide moral qui
 s'accuse de plus en plus.
 Les annes haut placés de
 l'ego doivent être dans les
 traits, surtout si l'en-
 quête judiciaire est considé-
 rée avec indépendance et
 vigueur. La cardiollette grossi-
 ère s'étrangle pour ainsi dire,
 du moins moralement, en
 s'étrangle à d'autres, si l'on
 se voit les insinuations de
 la presse sur ce point ont
 quelque fondement. Mais
 comme je vis l'un des

bruits de la cuir et de ces
lieux intéressés, si qu'on
s'il faut s'attendre à des évé-
nements positifs et graves.
Pour la guerre civile, je ne
peux me former une opinion
de la gravité de la crise que
par les journaux. Il semble
bien qu'on s'efforce de resus-
citer, par allégories tout espais,
pour empêcher l'arrivée de
ce d'extrême tout la
masse. La situation n'en est
qui serait même fort mauvaise,
si je n'avais suivi cette tradi-
tion à l'esprit la loi fonde-
mentale de Michelet, qui sera
toujours guide dans mes
jours de professeur d'histoire,
parce que je ne l'avais jamais
trouvée en défaut dans mes
études préparatoires.
Je vous embrasse, mon bien aimé,
te aime, autant que je puis avec
je voudrais de tout mon cœur.
Amile Cornet